

Un projet bâti sur la proximité

A l'occasion de la dernière session de la Chambre d'agriculture, a été dévoilé le plan stratégique pour les années à venir. Avec toujours plus d'accompagnement des agriculteurs.

La dernière session de la Chambre, qui faisait suite à celle qui a installé la nouvelle équipe présidée par Bernard Malabrade, a été l'occasion de présenter un plan stratégique qui donne les grandes lignes de la politique mise en place et l'ambition portée par les équipes (élus et salariés) de la Chambre.

valeur ajoutée » : l'acte de production et son économie sont au cœur des préoccupations. Une valeur ajoutée qui s'appuiera également sur les « certifications, labels, cahiers des charges spécifiques, contractualisation et diversification, indispensables à la compétitivité des entreprises ». Cette ambition pointe la né-

cessité de « poursuivre et réussir la transition des systèmes de production ». Transformation et innovation « pour garantir le maintien d'une agriculture productive, multi-performante et durable ».

Il est tout aussi important de faire savoir combien cette agriculture « est le moteur économique du Gers : elle est rentable, elle embauche, elle anime et valorise tout le territoire ». D'où l'importance de « préserver les emplois agricoles, de favoriser le renouvellement des générations » mais aussi de « piloter une véritable politique de développement de l'emploi salarié ».

Son ambition, la Chambre d'agriculture veut la signifier en « partenaire des agriculteurs », en diversifiant ses compétences et ses modalités d'accompagnement, en « construisant un projet d'avenir pour l'agriculture » avec les collectivités et les



acteurs économiques, en produisant des opportunités pour les entreprises.

Le château de Mons, avec son exploitation et sa partie accueil, deviendra « un lieu stratégique en terme de recherche/innovation et d'initiatives gastronomiques et touristiques ».

La Chambre d'agriculture

se transforme, se réorganise, construit de nouveaux processus de fonctionnement pour mener à bien son projet stratégique. Elle s'appuie sur les femmes et les hommes de son équipe de salariés, sur les équipes élues « qui fonctionnent en transparence et partagent idées et plan d'action ».



Emmanuel Lecomte, directeur général de la Chambre d'agriculture, a longuement détaillé ce plan pour « une Chambre d'agriculture 3.2, clin d'œil pour signifier que nous entrons de plein pied dans l'ère numérique », a-t-il glissé.

La vision pour l'agriculture gersoise s'appuie sur la pluralité : « à mesure que chaque exploitation devient plus singulière, notre agriculture devient plurielle » et donc plus riche. Une agriculture « multi-performante », qui s'adapte au contexte économique, social et environnemental de chaque exploitation. Une agriculture « ancrée dans son territoire », connectée à la société qui l'entoure, à l'écoute des attentes des consommateurs. Mais aussi une agriculture gersoise « entrepreneuriale, qui innove » en utilisant et en adaptant les nouvelles technologies pour piloter ses productions, avec des agriculteurs audacieux « qui se forment, se font accompagner et enrichissent leur réflexion des expériences partagées dans les nouveaux réseaux d'agriculteurs ».

Ce « Cap pour l'avenir » passe aussi par une vision pour « la Chambre d'agriculture 3.2 » qui veut construire « une nouvelle proximité ». Comment ? En allant « à la rencontre des agriculteurs, en inventant une nouvelle proximité, en personnalisant sa relation avec les agriculteurs grâce aux nouvelles technologies ». La Chambre entend « proposer une offre globale d'accompagnement des entreprises : information, écoute des besoins, conseil, formation, expertise, suivi, soutien. Elle s'engage à fédérer « en rassemblant les agriculteurs pour favoriser les échanges et les dynamiques collectives, en fédérant les partenaires de l'agriculture autour de projets partagés, mais aussi demeurer « le porte-voix de l'agriculture et de la ruralité » pour « affirmer des positions politiques offensives ».

Parmi les ambitions de ce Plan figure la volonté de « cultiver la

cessité de « poursuivre et réussir la transition des systèmes de

Gouvernance renouvelée : une initiative soulignée

Plusieurs personnalités se sont exprimées au sujet la gouvernance renouvelée proposée par Bernard Malabrade et son équipe.

Fatma Adda, conseillère régionale, a souligné « une feuille de route ambitieuse. La performance environnementale et l'eau sont des enjeux fondamentaux qui invitent à la concertation locale, a-t-elle ajoutée. Je suis pour une démultiplication des petites retenues et non des grosses comme Charlas, car au-delà des aspects financiers c'est l'aspect

environnemental qui est en jeu. La volonté de travailler avec une ambition d'ouverture et d'unité, c'est très important. J'accompagnerais le président Malabrade sur ces projets » a dit l'élue.

Marc Didier (Adasea) est d'accord avec cette vision : « l'agriculture est un métier et non un hobby, et c'est dans cet esprit que l'ADASEA travaille. Le bio doit préserver la production du département, il doit apporter de la valeur alimentaire. »

Jean-Claude Fittère (UFC) souhaite quant à lui, « que le bio

prenne la qualité du label rouge. Il y a des efforts à faire sur la qualité. Sur l'eau, il faut encourager la création de lacs et pour quoi pas en tête de bassin ». Il insiste par ailleurs sur le fait qu'« il faut tenir compte du réchauffement climatique. » Il souhaite enfin « une harmonisation des normes européennes notamment sur le bio ».

Michael Ehmann (Natais) « constate une vraie ouverture, une volonté d'avancer, ce n'était pas forcément la vision que j'avais de la Chambre d'agri-

culture. » Pour lui, « la coexistence des différentes productions, coexistence du bio et du non bio, coexistence des filières courtes et industrielles sont très importantes ». « Le Gers a des atouts : diversité, agriculture familiale. Il faut encourager la Chambre d'agriculture à les promouvoir et continuer à travailler sur l'agroécologie et la protection de l'environnement ». « Et pourquoi ne pas travailler avec la Chambre pour combattre l'érosion, et véhiculer une image positive de l'agriculture », a-t-il ponctué.